

de la femme foulée aux pieds par la loi ; en quinze jours un homme nous épouse, nous nous marions sans savoir pourquoi ; le plus souvent, grâce à l'éducation frivole qu'on nous donne, notre grand but, c'est d'être libre, et quelle liberté ! c'est d'être appelée madame, d'avoir des robes et des chapeaux plus ornés. Quant aux sévères devoirs, nous n'y songeons guère, ne les connaissant point ; le soir de la cérémonie, le mari nous apprend quel marché, souvent odieux, nous avons conclu, et grâce à l'indissolubilité du mariage, nous avons la consolation de penser que c'est pour toute la vie.

—Je crois bien vous comprendre, mademoiselle, vous avez beaucoup réfléchi et vous avez raison. J'attends donc vos conditions et je m'y soumetts d'avance, persuadé qu'elles seront raisonnables.

—Eh bien ! les voici : nous nous marierons quand vous voudrez, seulement je resterai avec ma mère aussi longtemps qu'il me plaira, je ne changerai rien à mon existence jusqu'à l'our où vous m'aurez méritée en vous faisant aimer, et pour n'avoir pas à finir par une séparation, nous commencerons par là...

—L'idée vaut la peine qu'on s'y arrête, mademoiselle, et pour l'originalité du fait, j'accepte.

—Oh ! oh ! dit Mme Leroy, qui entra tout à coup, que vous donne donc ma fille, monsieur, que vous acceptiez si bien, et pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

—Maman, dit Mlle Anna, je vous présente M. le comte Gaston de la Brillantais, qui vient vous parler d'affaires graves.

—Concernant l'administration, monsieur ? demanda Mme Leroy.

—Pas précisément, madame, dit Gaston en souriant.

—Promettez-moi, reprit la jeune fille en s'adressant à l'officier, que si la chose se fait, elle se fera dans les termes où nous l'avons posée.

—Je vous en donne ma parole d'honneur, répondit le comte en se levant.

Mlle Leroy s'inclina et rentra dans la salle du bureau dont elle ferma la porte, laissant le jeune homme en conférence avec sa mère.

(A SUIVRE.)

## NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Dans quelques semaines, nous commencerons la publication d'un nouveau roman historique des plus intéressants et d'un genre tout à fait nouveau.

### LE ROI DES VOLEURS ou LA ROUTE DE L'ECHAFAUD !

Tel est le titre de ce nouveau feuilleton que tout le monde s'empressera de lire.

Après l'énoncé de ce titre, nous croyons inutile d'ajouter que ce feuilleton est bien plus émouvant que tous ceux qui ont été publiés en Canada jusqu'à ce jour.

Dites-le à vos amis,

## LES DRAMES INCONNUS

### TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

#### VIII.

Quand Mme Perrin revint à la raison, il y avait déjà une semaine que la Cardoze avait quitté Mortreuil, suivie de la Bédache qui, disait elle, reconduisait sa belle-sœur et son enfant au fermier picard, son frère.

—Nous ne nous attarderons pas en d'oisieux détails sur ces deux enfants substitués, dans lesquels l'intelligence du lecteur a déjà deviné Mme de Jozères et Paul Avril. Nous marcherons plus vite à notre dénoûment en nous occupant de ce que devint la Bédache.

Quand, de compagnie, elles étaient arrivées à Paris, Nicole le soir même, avait demandé à la vieille fille :

—Est-il riche, votre frère le fermier ?

—Euh ! euh ! en s'éreintant l'année entière, il finit par avoir à peu près mangé tous les jours.

—Dix mille francs lui déplairaient-ils ?

—C'est selon ce qu'on exigerait de lui pour la somme offerte.

—Prendre et garder cet enfant... il en fera plus tard un garçon de charrie... ce qu'il en voudra enfin... pourvu que nous n'en entendions plus parler.

—On peut toujours lui faire la proposition, dit la Bédache qui, le lendemain, partit avec l'enfant.

Cinq jours après, elle revint seule :

—Là, fit elle, voici la chose arrangée. Il nous reste maintenant à régler notre petit compte... vous savez bien ? les deux cent mille francs promis... sur lesquels j'en ai déjà reçu soixante-quinze mille.

—Reste donc vingt-cinq mille, dit tranquillement Nicole en ouvrant la petite cassette en fer qu'elle avait rapportée de Mortreuil.

—Non, rectifia vivement Françoise, pas vingt-cinq... cent vingt-cinq, ma chère.

—Erreur ! ma très-bonne. Oui, cela ferait bien cent vingt-cinq... mais sans la retenue.

—Hoin ? quelle retenue ?

—Celle de cent mille francs que je vous garde pour m'assurer de votre discrétion... Vous en recevrez la rente ; mais, au plus petit mot en l'air, eno ! plus rien.

—Ah ça ! dites donc, vous... commença la Bédache menaçante.

—C'est à prendre ou à laisser, dit sèchement Nicole en faisant le geste de refermer le coffret.

—Je prends alors.

—Voici vos vingt-cinq mille francs.

La vieille fille empocha les billets, puis, de sa voix hargneuse :

—Oui... mais je me vengerai, gringa-t-elle.

—Oh ! oh ! dit la Cardoze en riant, ce serait bien risqué, ce que vous feriez là... car vous avez pas mal mis la main à notre œuvre, ma chère complice... Et en admettant même que la justice vous sale un peu moins ferme que nous, vous y perdriez net une rente qui, je le crois, ne vous serait pas continuée par la police... il faudra réfléchir à deux fois avant de vous